

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[364. Londres, Dimanche 10 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## **364. Londres, Dimanche 10 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Ambassade à Londres](#), [Conversation](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Inquiétude](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\) -- Retour des cendres \(1840\)](#), [Parcours politique](#), [Parcs et Jardins](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(enfant Benckendorff\)](#), [Séjour à Londres \(Dorothee\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1840-05-10

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe m'attendais à toute votre inquiétude. Les nouvelles de chaque jour vous auront rassurée. Celles de ce matin sont très bonnes. Je vous ai dit exactement tout ce que j'ai su. Si j'avais trouvé qu'il y eût lieu de vous dire positivement : venez, je vous l'aurais dit sans hésiter.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 421/117

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote1008, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du document Lettre autographe  
Support copie numérisée de microfilm  
Etat général du document Bon  
Localisation du document Archives Nationales (Paris)  
Transcription  
364. Londres, Dimanche 10 mai 1840  
4 heures

Je m'attendais à toute votre inquiétude. Les nouvelles de chaque jour vous auront rassurée. Celles de ce matin sont très bonnes. Je vous ai dit exactement tout ce que j'ai su. Si j'avais trouvé qu'il y ait lieu de vous dire positivement : Venez, je vous l'aurais dit sans hésiter. Je saurai demain matin, quels sont les projets de votre fils, s'il compte toujours aller vous retrouver, quand. Vous le savez probablement déjà. Il est chez M. Gale, 2 Berkeley Square.

Les accidents de la semaine ne tournent pas mal. Mon petit Banneville est presque sur pied. Je viens de Blackheath. J'ai mieux aimé aller regarder moi-même. Vous ne pouvez pas être là. Il n'y a qu'un hôtel the Green-man, trop petit et pas convenable pour vous. Le Park-hotel de Norwood est infiniment mieux. Il m'a paru vraiment bien et très agréablement situé. Si les Sutherland vous reçoivent chez eux le 1er juin, vous viendrez si peu de jours auparavant que la distance de Norwood importe assez peu. Et s'ils ne vous reçoivent pas, vous viendrez à Londres.

Je viens de conclure en trois jours une petite négociation qui fera grand bruit. J'ai redemandé les restes de Napoléon et on nous les rend. Ils seront déposés aux Invalides. Il y a plaisir à faire des Affaires avec Lord Palmerston quand il est de votre avis. Il les mène simplement et rondement. Ne parlez de ceci que quand on en parlera. Probablement on en parle déjà. Mais en tout cas, je désire que la publicité ne vienne pas de vous. On m'a promis de Paris une immense popularité si je réussissais. Encore une fois, attendez qu'on en parle. Je ne sais pourquoi je vous répète cela.

J'ai dîné hier chez Sir Robert Peel, un dîner de Royal academy. Il y en avait un aussi chez Lord Lansdowne où j'aurais dû être aussi. Mais Peel avait eu la priorité. Je ne dînerai point chez les Philips. Je commence à supprimer quelques ennuis. Je me suis promené dans le parc de Greenwich. Je voulais retourner à Richmond. Mais je n'ai pas eu le temps.

Lundi 3 heures

Voici les renseignements les plus exacts et les plus complets. Alexandre continue d'aller bien. Chez lui, on dit et il dit lui-même, ce matin, qu'il partira dans huit jours pour Paris. J'ai envoyé Herbet, chez Brodie. Il l'a vu et a causé avec lui. Brodie trouve Alexandre bien, si bien a-t-il dit, qu'il n'ira pas le voir aujourd'hui. Mais à cette question d'Herbet: " Croyez-vous que le Prince Alexandre puisse partir dans huit jours ? " Brodie a répondu positivement; " He cannot. - Et dans quinze jours? Brodie a dit que c'était probable ; mais qu'en homme sensé, il ne voulait pas en répondre. Vous savez à présent le véritable état des choses. Il n'y a absolument aucun danger ; mais il faut du temps. Je n'ajoute rien. Décidez.

Je viens d'un grand meeting que devait présider Lord John Russel et où il a été remplacé par Sir George Grey. Il a fallu comme de raison, y prendre la parole to second a motion. Il me semble que ma popularité ne faiblit pas. J'ai reçu pour ce mois-ci quinze ou vingt invitations, à des meetings semblables. J'ai choisi les deux les plus considérables. Je n'irai qu'à ceux là.

J'irai peut-être dans deux heures à la Chambre des Lords où le Chancelier doit

proposer un bill sur lequel parlera Lord Lyndhurst. On dit qu'on attend Lord Brougham le 23.

Votre "il ne peut pas" serait donc faux. No news. Si ce n'est que Palmella s'oppose à la demande Anglaise à Lisbonne. Mais on dit que ce pourrait bien être pour renverser le Cabinet portugais, et prendre sa place. Adieu.

J'approuve les changement à la lettre. Que j'ai de choses à vous dire ! Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 364. Londres, Dimanche 10 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-05-10.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 01/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/347>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 10 mai 1840

Heure4 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

## Références

Personnes citéesNapoléon Ier

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

no. 10.

364

1808  
Londres, Dimanche 18 Mai 1808

à Monsieur

à la

de Monsieur

Lyonnais.

le 23.

Paris.

Je suis

très

triste

de

vous

avoir

été

si

long

temps

à

vous

écrire.

Je m'attendais à votre  
inquiétude, des nouvelles de chaque jour vous  
auriez rassurés, celles de ce matin sont très  
bonnes. Je vous ai dit constamment tout ce que  
j'ai pu. Je jure devant vous qu'il y eût peu de  
vous être positivement. Venez, je vous l'ai  
dit dans mes lettres. Je saurai demain matin  
quels sont les projets de votre fils, j'ai compté  
toujours aller vous retrouver, quand. Vous  
le savez probablement déjà. Il est chez M. Gale  
& Berkeley Square. Les académies de la  
semaine ne levent pas mal. Mon petit  
Bonneville est presque sur pied.

Je vous ai Blackheath. J'ai même  
essayé aller regarder moi-même. Vous ne  
pouvez pas être là. Il n'y a qu'un hôtel  
The Green Man, très petit et pas convenable  
pour vous. Le Park Hotel de Harrow  
est infiniment mieux. Il n'est pas vraiment  
bien, et très agréablement situé. Allez  
Sutherland vous recevra chez eux le 15 Juin.  
Vous viendrez si peu de jours auparavant

pu la distance de Norwich impu-  
ble de se en venir rejoindre pas, vous rejoindrez  
à Londres.

Le vice de comben en tout jours une  
petite négociation qui fera grand bien. J'ai  
redoublé les votes de l'opposition et on  
vaut le fond. Ils se sont adressés aux Invalides.  
Il y a plaisir à faire de l'affaire avec lord  
Palmerston quand il est de votre avis. Il  
le méritait simplement et consciencieusement. Ne  
parlez de ceci que quand on en parlera.  
Probablement on en parle déjà, mais en  
tout cas je désire que la publicité en  
viens pas de vous. On me promet de  
faire une immense popularité si je réussis.

Mais une fois, attendez qu'on en parle.  
Je ne sais pourquoi je vous répète cela.

Il se va bien chez les autres. Il y a un  
dîner de Royal Academy. Il y en avait un  
aussi chez lord Lansdowne où j'aurais dû  
être aussi, mais l'est resté en la priorité.

Je ne dînerai point chez le d'Albany. Je  
commence à s'opposer quelques années.

Le meilleur moment dans le pays de Norwich  
de votre retour à Richmond. Mais

Je n'ai pas en

Voici le conseil  
plus complet.  
Chez lui, on dit  
qu'il partira de  
l'usage de l'usage  
avec une lettre  
le bien, et il est  
aujourd'hui. Il  
l'usage sans que  
partir dans une  
position. Je  
vous ? D'abord  
mais qu'on l'ait  
en réponse.  
État de l'œuvre.  
L'usage; mais  
l'usage.

Le vice  
partir de lord  
complet pour  
l'usage de l'usage  
Second à l'usage  
populaire ne  
mais le qu'on  
meeting d'usage

je n'ai pas eu le temps.

Lundi 3 heures.

Voici les renseignements le plus exacts et le plus complets. Alexandre continue d'aller bien. Chez lui, on dit et il dit lui-même, ce matin, qu'il partira dans huit jours pour Paris. J'ai envoyé Herbert chez Beattie. Il l'a vu et a causé avec lui. Beattie trouve Alexandre bien. Si bien, a-t-il dit, qu'il nira pas le voir aujourd'hui. Mais à cette question d'Herbert: "Longez-vous qui le brime Alexandre puisse partir dans huit jours?" Beattie a répondu positivement: "Je le croirais." Et dans quinze jours? Beattie a dit qu'il n'est probable; mais qu'un homme ainsi, il ne viendrait pas en réponse. Vous savez à présent le véritable état des choses. Il n'y a absolument aucun danger; mais il faut en tenir compte.

Le même jour grand meeting que devant précédés lord John Russell et où il a été exempté par Sir George Grey. Il a fallu comme de raison, y prendre la parole le second a raison. Il me semble que son populisme ne faiblit pas. J'ai reçu pour ce soir à quinze ou vingt invitations à un meeting semblable. J'ai choisi le dimanche

plus candidables. Je dirai qu'à ceux-là.

264

J'ai pu être dans deux heures à la  
Chambre de Lords où le Chancelier doit proposer  
un bill sur lequel parler Lord Lyndhurst.  
On dit qu'on attend Lord Brougham le 23.  
Mais il ne peut pas venir deux jours.

Voilà tout. Il se peut que Pelletier s'appuie  
à la demande anglaise à Lisbonne. Mais  
on dit que se pourrait bien être pour rassurer  
le cabinet portugais et prouver sa place.

Adieu. J'apprends le changement à la  
lettre. Que j'ai de choses à vous dire ! Adieu.  
Adieu.

inquiétude.  
avant 1811  
bonne. Je ve  
j'ai été. Je  
vous dire po  
dit sans hé  
quelques les  
longues aller  
le savez pro  
& Beckley  
dimanche en  
Barnesville

Je vien  
aimé aller  
pouvez par  
the green  
pour venir  
en infirmité  
bien. Je les  
Luthestad  
vous viend

6

8